

SARS-LA-BUISSIÈRE (6542)

- Étymologie : de « essarter » défricher - « buis » arbuste à feuilles persistantes.
- Sartois ou Buissiérais
- Gros village constitué de hameaux éparpillés sur un replat dominant l'encaissement de la Sambre.
Altitude : de 115m à 185m. Important développement résidentiel dans un paysager découpé de petits vallons.
- Superficie : 994 ha ; Population : 808 habitants

Historique

Grignart, sans doute le site le plus ancien de Sars-la-Buissière, fut fouillé par D.A. Van Bastelaer en 1881. Quelques débris de tuiles et de poteries de l'époque romaine furent mis à jour au passage de la Sambre là où le diverticule reliant la chaussée de Trèves à la chaussée de Tongres, traverse la vallée. Des traces de l'occupation franque furent également repérées sur le sommet de la colline qui aurait été couverte d'une fortification. On parlera aussi de ce site à propos d'un nommé Morosus vivant au 7^e siècle et pillant les voyageurs qui franchissaient le gué. A l'arrière de ce château, Chevesnes se développa et devint un hameau remarquable.

Pépin de Herstal fit don des revenus de Chevesnes à l'église de Sainte-Marie à Chèvremont. Plus tard, Charlemagne notifia ce don par un diplôme rédigé le 3 mai 779. Lothaire, son petit fils, le renouvela en 844. Le Polyptique de Lobbes de 869 mentionne Grignart et Forestaille dans les biens de l'abbaye. Ces deux lieux seront désignés à part dans le Hainaut jusqu'à la fin de l'ancien régime. Chevesnes et d'autres clairières percées dans la forêt du plateau relèveront de Ghoy-sur-Sambre, un bien des seigneurs de Barbençon. Petit à petit, quatre hameaux vont unir leurs destins : ce sont Chevesnes, Rubignies, Gersies et Burgoit. Tous quatre sont également éloignés du centre paroissial de Ghoy mais la proximité qu'ils ont entre eux s'inscrit dans le sol par des sentiers multiples et de nombreux chemins encaissés.



La population augmentait ; pour les quatre « Sarts », on comptait quarante-trois foyers en 1406. Dès le 16^e siècle, une sidérurgie existait sur le cours du ruisseau de Grignart. En 1543, un moine de Lobbes écrivait que « au pied de la montagne est une fonderie de fer ». Les Essarts peuvent alors développer de nouvelles activités : extraire le minerai de fer à Falimont, fabriquer le charbon de bois aux Fayts et aux Sartis ; transporter et préparer ces matériaux. Il y aura accroissement de population, spécialisation du travail et richesse relative. Voilà bien d'excellents arguments pour créer une paroisse nouvelle et faire du hameau de Burgoit, le quartier de la Chapelle et le centre de la communauté détachée de Ghoy. Ce fut fait à Cambrai, le 4 août 1568.

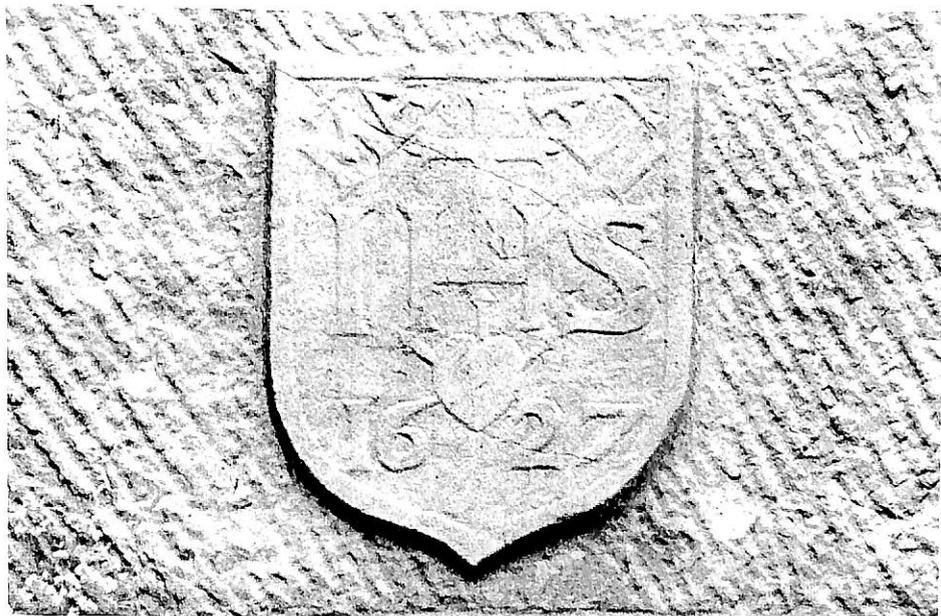
Malgré les guerres des 17^e et 18^e siècles qui laissèrent leur triste souvenir à la rue de la Bataille et au sentier des Fosses, le village, toujours dépendant de Ghoy au temporel, continua à se développer. Le travail du fer se poursuivit jusqu'au début du 19^e siècle alors que pendant ce temps la population croissait au-delà de neuf cents habitants. Dans la description de la carte de Ferraris (1777) on pouvait lire que Sars-la-Buissière possédait un fourneau, une forge ainsi que deux platineries. Mais le temps du charbon de bois était révolu et, dans le sous-sol du village, les veines de charbon étaient couvertes d'un banc de grès bien trop épais. Ce qui restait des forêts fut défriché. La population s'adonna davantage à l'agriculture.

De 1803 à 1977, Sars-la-Buissière eut une administration autonome. Cette commune fut ensuite jointe au village de Lobbes dont elle avait depuis le début accompagné l'histoire mouvementée.

À voir

Le bon départ pour découvrir ce vieux village de Sars-la-Buissière, c'est de l'aborder par la Sambre au pied du **château de Grignart**. Une vallée et un vallon cernant un flanc rocheux et boisé, c'est déjà un paysage fort pittoresque promis aux randonneurs. La promenade circulaire longeant le bras mort de la rivière et escaladant en pleine roche le parc du château surprendra le naturaliste projeté successivement dans des biotopes renouvelés. Mais remonter **le val de Grignart**, s'est s'obliger à démasquer les vestiges anciens, aujourd'hui soigneusement camouflés pour des séjours

heureux et reposants. Ces usines du 18^e siècles, le fourneau ou le **moulin Caba**, se déguisent en résidences campagnardes et parfois en gîte rural. Cette vieille vanne au bout d'un pré si plat, c'est le souvenir de la retenue d'eau qui entretenait la force motrice des « *makas* ». Les haies aussi tendent des filets sur les débouchés des sentiers usés par tant de générations. Autre part, les eaux que gardent les digues réunissent des dizaines de passionnés de la pêche en étang. Partout des sentiers aux pentes bossues font le plaisir des adeptes du VTT. Sur le plateau, le **Circuit des grès rouges** stimule l'observation d'un immobilier érigé jadis alors que les enclumes chantaient encore l'hymne du fer et du feu. Les premières habitations rurales en maçonnerie de moellons de grès subsistent encore. Déclassées, elles servent encore de grange, d'atelier ou de garage. Toutes, elles ont en commun une forme cubique élémentaire coiffée d'une bâtière de tuiles. De la pièce unique du rez-de-chaussée, un escalier de meunier grimpe à la soupente qui ne voit le jour que par une lucarne soulevant un bord du toit. Ici et là, plusieurs cellules de base, adossées les unes aux autres comme les coronas, sont devenues aujourd'hui une seule demeure. Seule, la façade à plusieurs niveaux trahit encore l'ancienne fratrie des maisonnées.



Un linteau en mitre tronquée frappée d'un millésime révèle l'âge de quelques doyennes nées en 1627, 1633, ou 1717. Elles narguent le temps qui les a oubliées. A l'ouest, la grosse **ferme de Forestaille** se souvient à peine qu'elle était richesse de l'abbaye. Classé, le corps de logis affiche, en pierres géantes, une naissance qui date de 1666. Dans le vallon proche, sur la rive lobbaine du Rabion, **le Moulin du bois** à tourettes accueille les groupes juvéniles et leur mould des rêves d'autrefois. Plus au centre, l'église, la cure, la **chapelle de Gersies** et la **chapelle Marin** ont de quoi étonner par leurs images de pierre. Dédiées à saint Nicolas, ces monuments affichent avec fierté l'effigie de leur patron encadré des trois jeunes filles et des trois enfants légendaires.

Événements

- procession ND du Bon Secours le 15 août

JEAN MEURANT

Photos : Michel Dubois